

Ecouter le Coran autrement

Il n'est pas rare qu'un étudiant s'inscrive aux cours d'arabe dans le but de pouvoir lire et comprendre le Coran. Ce n'est pas toujours énoncé clairement. Des enfants se voient parfois conduits à de pseudos cours d'arabe où l'on se contente en réalité de faire apprendre le Coran par cœur. Une fois adulte, l'ancien élève vit une inévitable frustration de ne presque rien comprendre à un texte qu'il connaît peut-être mieux de mémoire que les poèmes étudiés à l'école.

Pour un enseignant d'arabe soucieux de faire apprendre la langue et non d'initier à une spiritualité quelconque, la frustration est double. D'une part, il regrette de faire apprendre aux enfants un texte qu'ils ne sont pas invités à comprendre ; d'autre part, il est problématique d'entrer ainsi en matière dans l'apprentissage de l'arabe, car les habitudes « pédagogiques » installées avec cette approche perturbent inmanquablement l'étude de la langue d'une manière rationnelle et efficace (1). Ceci dit, le texte coranique est tellement important et présent dans la culture arabo-musulmane qu'il faut bien l'aborder tôt ou tard, ne serait-ce que pour éviter de croire tout et n'importe quoi à son propos. Mais comment ?

Ce n'est qu'après avoir acquis les bases de la grammaire et un fonds lexical suffisant, disons trois mille mots vivants et utilitaires, qu'un retour aux textes sacrés pourrait avoir du sens. Et cela peut être réalisé par étapes : d'abord l'écoute puis la lecture.

Nous avons la chance de vivre à une époque où le son se déplace vers nous facilement. Il y a un siècle à peine, il aurait fallu se déplacer pour entendre. Et se déplacer à nouveau pour réentendre. Que l'on soit musulman, chrétien, juif ou bouddhiste, croyant ou non, l'écoute des enregistrements du Coran est recommandée pour améliorer son arabe. La diction parfaite des lecteurs reconnus, la lenteur de la lecture sont du pain béni, si l'on ose dire. Et si l'on observe le vocabulaire coranique, on découvre que non seulement de nombreux vocables isolés sont encore en activité dans l'arabe moderne, mais que la syntaxe est parfois tout à fait « moderne » (2). En somme, une écoute « laïque » du Coran est possible pour en apprendre la langue. Et si au passage on découvre que ce Livre n'est pas celui que certains décrivent ou utilisent comme source de haine et de violence, on ne peut que s'en féliciter.

Mais quels lecteurs et quels enregistrements recommander ?

Parmi toutes les écoles de psalmodie, l'école égyptienne est de loin la plus séduisante et celle qui a produit les plus grands lecteurs : محمد رفعت (Muhammad Rif'at, 1882-1950), مصطفى إسماعيل (Mustafa Isma'il, 1905-1978), عبد الفتاح الشعشاعي (Abdulfattah Al-Sha'shâ'i, 1890-1962), عبد الباسط عبد الصمد (Abdulbâsit Abdulsamad, 1927-1988), محمد صديق المنشاوي (M.-S. Al-Manshâwî, 1920-1969), etc (3). Mais il en est un qui sort du lot par un talent mélodique exceptionnel. C'est أبو العينين الشعيشع (Abul 'Aynayn Al-Shu'aysha', 1922-2011). Si une sorte d'improvisation domine le style de la plupart des autres lecteurs, et même parfois chez Abul 'Ayanayn Al-Shu'aysha', on lui doit quelques enregistrements qui font partie des chefs-d'œuvres absolus. Hélas, la qualité sonore n'est pas au rendez-vous. Ces documents datent des années 1950, quand il était au sommet de son art, avant des ennuis de santé affectant ses cordes vocales. Malheureusement, sa guérison ne lui permit pas de retrouver la maîtrise passée. Al-Shu'aysha' n'improvise presque jamais, surtout dans ces deux documents. Tout est composé. Minutieusement étudié, à la manière d'un Beethoven ou d'un Puccini. Et les

fidèles qui ont la chance de l'écouter en direct ne s'y trompent pas. Ils le manifestent après chaque séquence. On sent parfois, par la fraction de seconde de silence qui suit certaines séquences, à quel point l'extase s'empare d'eux. On les entend presque retenir leur souffle. Certes, il ne manquerait pas de théologiens pour condamner une telle manifestation de l'admiration pour un lecteur. La piété s'impose, dira-t-on, et ce sont les paroles de Dieu que l'on écoute et non la prouesse vocalique d'un humain. Cela n'empêche pas les Egyptiens d'être très attachés à leurs lecteurs et fiers d'une sublimation unique de la lecture coranique. Objectivement, au-delà de la beauté mélodique, on pourrait souligner que l'école égyptienne se met au service du sens en suggérant les reliefs nécessaires à la lecture du texte coranique.

Premier document : sourate n° XXVIII, versets 5 à 16. Le thème n'est pas étranger à l'émotion qui se dégage de l'ensemble (lecteur et fidèles). Au centre du propos divin se trouve Moïse. C'est un gars d'Egypte. Le passage évoque sa naissance, la crainte de sa mère pour sa vie et la Providence qui veille. Chaque fidèle écoutant cette lecture ne peut s'empêcher de penser à sa propre vie, à ses enfants et à son Egypte. L'épisode dans le récit coranique est d'une très grande densité. Et notre lecteur use de tout son talent pour montrer par sa voix la force de chaque mot. Il y fait des merveilles de l'usage de la pause (4). Écoutons :

<http://www.al-hakkak.fr/son-50s2/23-9.MP3>

Deuxième document : sourate III, versets 33 à 47. Là aussi le thème est choisi avec soin. Au centre: Marie et Jésus. Même si le séjour de la sainte famille en Egypte n'est qu'un épisode mineur de la vie du Christ, il reste un lien solide entre musulmans et chrétiens d'Egypte. On dirait que le lecteur lit aussi pour les Coptes, ses voisins. Sinon comment expliquer cette émotion immense qui émane de cet enregistrement (5). Écoutons :

<http://www.al-hakkak.fr/son-50s2/23-7.MP3>

Une analyse technique reste à faire de ces deux documents, avec une connaissance musicale et historique de l'art de la psalmodie, notamment en Egypte. Nous n'avons pas cette connaissance. Seul un Egyptien pourra rendre justice à ce monument qu'est Abul 'Aynan, souvent oublié en faveur d'autres lecteurs, plus médiatiques. Une biographie bien documentée, notamment en enregistrements, serait un magnifique cadeau au public de tous horizons. Et qui sait, peut-être qu'un jour viendra où tel chroniqueur ou romancier peu amènes envers l'Islam apprécieront ce genre d'écoute, et qu'à l'inverse des prédicateurs fanatiques découvriront avec plaisir la beauté du *Messie* de Haëndel ou *la Passion selon Saint-Jean* de Bach.

Ghalib Al-Hakkak, agrégé d'arabe, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Autun, le 5 décembre 2014

Notes :

(1) L'emploi des voyelles brèves dans l'enseignement de l'arabe est une erreur pédagogique grave. Comment s'expliquer sa très grande diffusion ? Deux raisons essentiellement : d'une part la tradition d'enseignement dans les pays arabes où les objectifs pédagogiques sont dominés par le souci d'assurer une lecture « parfaite » du Coran et de la poésie classique notamment ; et d'autre part, et cela est plus indiscible, c'est le moyen inavoué, inconscient peut-être, pour le professeur médiocre d'asseoir son autorité dans le lieu d'enseignement car les élèves feront inmanquablement des fautes de déclinaisons ou de morphologie et donc de vocalisation. Or l'objectif doit être d'apprendre l'arabe tel qu'il est pratiqué par les Arabes adultes, donc sans voyelles brèves. Et pour y parvenir il

faut comprendre les règles de la morphologie et de la syntaxe, y compris le respect des cas, qui n'ont absolument pas besoin d'être parasitées par la vocalisation.

(2) L'étudiant de l'arabe a la chance de trouver quantité de vocables inchangés depuis au moins quatorze siècles, donc beaucoup d'entre eux se trouvent dans le Coran. Les verbes, notamment, sont en grand nombre identiques à travers les siècles, les mots outils, les prépositions, d'innombrables substantifs et adjectifs. Mais il est indispensable de partir d'un usage moderne et de remonter le temps pour accéder aux textes anciens, car à côté de ce vocabulaire commun se trouve dans les textes classiques beaucoup de termes archaïques ou désuets.

(3) Pour entendre et apprécier les voix de ces lecteurs, voici un document pour chacun d'entre eux :

- <http://www.al-hakkak.fr/son-50s2/23-8.MP3> (Abdulfattâh Al-Sha'shâ'i) /

- <http://www.al-hakkak.fr/son-50s2/Coran-ABAS-B.mp3> (Abdulbâsit Abdulsamad) /

- <http://www.al-hakkak.fr/son-50s2/Coran-MR-1937.mp3> (Muhammad Rif'at) /

- <http://www.al-hakkak.fr/son-50s2/Coran-MI.mp3> (Mustafâ Ismâ'il) /

- <http://www.al-hakkak.fr/son-50s2/Coran-MSM-A.mp3> (Muhammad Siddîq al-Manshâwî) /

(4) إن الله اصطفى آدم ونوحا وآل إبراهيم وآل عمران على العالمين (٣٣) ذرية بعضها من بعض والله سميع عليم (٣٤) إذ قالت امرأة عمران رب إنني نذرت لك ما في بطني محررا فتقبل مني إنك أنت السميع العليم (٣٥) فلما وضعتها قالت رب إنني وضعتها أنثى والله أعلم بما وضعت وليس الذكر كالأنثى وإني سميتها مريم وإني أعيذها بك وذريتها من الشيطان الرجيم (٣٦) فتقبلها ربها بقبول حسن وأنبتها نباتاً حسناً وكفلها زكريا كلما دخل عليها زكريا المحراب وجد عندها رزقا قال يا مريم أنى لك هذا قالت هو من عند الله إن الله يرزق من يشاء بغير حساب (٣٧) هنالك دعا زكريا ربه قال رب هب لي من لدنك ذرية طيبة إنك سميع الدعاء (٣٨) فنادته الملائكة وهو قائم يصلي في المحراب أن الله يشرك بيحيى مصدقا بكلمة من الله وسيدا وحسنا من الصالحين (٣٩) قال رب أنى يكون لي غلام وقد بلغني الكبر وامرأى عاقر قال كذلك الله يفعل ما يشاء (٤٠) قال رب اجعل لي آية قال آيتك ألا تكلم الناس ثلاثة أيام إلا رمزا واذكر ربك كثيرا وسبح بالعشي والإبكار (٤١)

(5) ونريد أن نمّن على الذين استضعفوا في الأرض ونجعلهم أئمةً ونجعلهم الوارثين (٥) ونمكن لهم في الأرض ونري فرعون وهامان وجنودهما منهم ما كانوا يحذرون (٦) وأوحينا إلى أم موسى أن أرضعيه فإذا خفت عليه فألقيه في اليم ولا تخافي ولا تحزني إنا رادوه إليك وجاعلوه من المرسلين (٧) فالتقطه آل فرعون ليكون لهم عدوا وحزنا إن فرعون وهامان وجنودهما كانوا خاطئين (٨) وقالت امرأة فرعون قرة عين لي ولك لا تقتلوه عسى أن ينفعنا أو نتخذه ولدا وهم لا يشعرون (٩) وأصبح فؤاد أم موسى فارغا إن كادت لتبدي به لولا أن ربطنا على قلبها لتكون من المؤمنين (١٠) وقالت لأخته قصيه فبصرت به عن جنب وهم لا يشعرون (١١) وحرمنا عليه المراضع من قبل فقالت هل أدلكم على أهل بيت يكفلونه لكم وهم له ناصحون (١٢) فرددناه إلى أمه كي تقر عينها ولا تحزن ولتعلم أن وعد الله حق ولكن أكثرهم لا يعلمون (١٣)

(6) Rappelons simplement que le lien entre psalmodie et chant est évoqué déjà au IXème siècle par Ibn Qutayba (K. Al-Ma'ârîf - chapitre des lecteurs) où l'on apprend que des théologiens reprochaient à certains lecteurs de copier la mélodie des chansons populaires de l'époque. L'auteur dit que c'est la reprise d'une mélodie intégrale qui est condamnée et non l'emprunt de quelques thèmes musicaux. Ajoutons à ce propos, que certains musiciens égyptiens avaient commencé leur carrière comme lecteur, tel le chanteur contestateur الشيخ إمام (Cheikh Imam, 1918-1995).